

COLETTE FELLOUS

ROMA



DENOËL
Extrait de la publication

Roma

COLETTE FELLOUS

ROMA



© by Editions Denoël, 1982
19, rue de l'Université, 75007 Paris
ISBN : 2-207-22833-9

au nom de Fortune

1.

— Rome, oui.

Je soulève le volant de ma robe.

A cet instant sans doute, dans une autre ville, tu t'es levé et doucement tu t'es passé de l'eau sur le visage, je n'ai plus vu un moment la couleur de tes yeux ; dans les draps alors tu t'es essuyé et bien vite tu as refermé les yeux, tu t'es endormi je crois. Ce n'était plus la peine, la fatigue et le jour, tout était trop lourd, et même la main pour fermer le robinet, tu n'as pas pu, et même le papier à fleurs, tu ne l'as pas vu, non, plus la peine, tu ne savais pas au juste ce que j'étais allée faire ni pour combien de temps j'étais partie, elle

8/ *Roma*

reviendra elle reviendra, c'est ce que tu as retenu, elle me racontera tout, oui, vraiment tout, elle est partie, depuis quand je ne sais plus, je ne veux plus le savoir, tu as préféré dormir, voilà tout.

Un billet, s'il vous plaît.

Pour Rome, c'est bien ça.

C'est là qu'il me faut aller, très vite, c'est là qu'il me faudra marcher, très vite, je sais déjà la cohue de la gare, les banques, les néons, les yeux des hommes, la moiteur, les fiacres, les voitures, et puis surtout les pavés, l'asphalte, je sais tout cela.

Je soulève le volant de ma robe.

De Naples à Rome, le voyage n'est pas bien long, quelques arrêts, les campagnes longues et brûlées, le bruit du train qui couvre tout, même l'impatience, même la peur, et très vite la rue, la rue principale. Je commence à marcher, une fille passe, je vois son collier de perles et les lacets de ses sandales, je ne les vois plus. Et la chaleur, qui est montée en quelques minutes, de derrière les collines, et qui emplit l'espace, éveille la foule, fait

avancer. Fait parler aussi. Je n'ai d'abord entendu que quelques bruits, roulis, machines, pas, souffles puis peu à peu des mots, toujours les mêmes, l'un après l'autre, distinctement, découpés dans le brillant des pierres. Le ciel, le chaud, l'eau, le jardin, le café, la limonade, la robe. C'est ainsi que dans les rues vers midi, avec les arbres, dans cette ville où j'ai voulu venir, très vite, sans savoir exactement mais capable de tout, je ne vois rien encore, ma hâte, et je ne me dis qu'une chose.

C'est ici le centre de la ville.

Je regarde les voitures, elles vont, très lentes, c'est la promenade peut-être, autour d'une place elles se heurtent, se mêlent, c'est jour de marché, on vend des montres, des vêtements, beaucoup de pantalons, des choses mortes, on ne distingue pas très bien, on pèse, on tâte, des tissus de couleurs sortent des poches, des bagues aussi, on prend le bras de celui qui passe, il s'en va, on le retient, on lui sourit, on l'injurie, on veut lui dire la courbe de sa chance, on fait parler Fortune, la

10/ *Roma*

grande Dame de la ville, on l'écoute, on l'embrasse, on hésite, on prend peur, et si c'était vrai, on rit, on repart, on vend, on achète, par plaisir, on raconte, il ne faut pas le dire trop fort, qu'on a encore empoisonné la nuit dernière dans les palais là-bas et que le bourreau s'est enfui par la mer, écoutez écoutez, voici du thé et pas n'importe lequel, une spécialité de la Porte chinoise, avec des pointes blanches, un mélange très fin, légèrement fumé, et puis voici des figues, des melons, des pastèques, venez donc les peser vous-même, hissez la chaîne de nos balances, jouez, jouez, n'hésitez plus, tout est à vous.

Et cette odeur de poisson partout et la ville qui s'est définitivement levée, très dense, très lourde, tout semble avoir pris sa place, et moi de mêler désormais ce que j'entends, ce que je vois avec quelque chose de plus lointain, de plus ancien, et avec toi qui, imperturbable, les yeux fermés, dans cette chambre d'hôtel, à Naples, simule la mort, dort en tout cas.

Aveugle tu es devenu. Tu ne vois pas,

non, tu es trop loin, celui qui vient de s'approcher et qui voudrait m'offrir quelque chose parmi ce désordre. Ce que vous voulez, vraiment. Je n'ai rien voulu dire tout d'abord, je m'amusais à regarder le ciel, je pensais aux mots que je choisirais pour te raconter mon voyage, pour tout te raconter, jusqu'aux détails — c'est ce que nous avons décidé n'est-ce pas ? — mais l'homme qui attend et qui sourit et qui regarde et qui attend toujours, a insisté. Je veux que vous choisissiez quelque chose. J'y tiens. Alors oui, j'ai accepté, je ne sais pas, la chaleur sans doute, oui pourquoi pas, oui, je veux bien, il fait si chaud. Il m'offre une tranche de pastèque et sous le soleil comme ça, en plein après-midi déjà, je dis c'est une cuisse arrachée que j'avale, vous ne trouvez pas, et c'est à ce moment je crois qu'a commencé le tumulte, tout au fond.

Je soulève le volant de ma robe.

Jetez les graines par terre, ici vous savez, on peut tout se permettre dans la rue, et puis ces graines, noires ou blanches, de pastèque ou de courge,

12/ *Roma*

on les vend parfois dans les cinémas, pendant le documentaire ou le dessin animé, bien grillées, pour passer le temps, cric croc, et leur bruit se confond à jamais avec les caravanes, la tempête, les chevaux, le vent, la fille que l'on embrasse avec passion, sous le nez, le rouge à lèvres, l'or des cheveux, les voix, toujours les mêmes, pour tous les films, quelle qu'en soit l'histoire, cric croc, et si le film est vraiment poignant, des graines partout qui craquent sous les pieds à la sortie, et ce goût de sel, un reste de passion dans la bouche, c'est ainsi, il ne faut pas se gêner dans la rue. Voilà tout ce qu'il a dit.

Ainsi donc c'est à Rome, avec la pastèque et la migraine tout à fait folle qui commence et la chaleur et dans les cheveux quelque chose de lourd et le souvenir du jardin de Naples, ce jardin où quelque temps auparavant, tout en toi hurlait : « Je veux tout savoir. Je te fracasserais la tête contre cet arbre. » En silence, muet, comme d'habitude.

Tu voulais que je raconte et c'est pour toi que je suis partie.

Je te raconterai tout, tu verras, j'essaierai. Il faut me suivre désormais, glisser sous mon pas et ne plus me quitter.

L'homme et moi, nous avons marché, nous avons traversé des rues. Ensemble.

« A Rome il fait très chaud. » C'est à peu près tout ce que nous pouvions nous dire. Je n'ai pas vu grand-chose, la ville ne m'est apparue que plus tard, j'ai remarqué d'abord ses chaussures, très blanches, très effilées, nous marchions d'un même pas comme si nous avions vraiment choisi d'être ensemble, et de temps en temps, on lève la tête, l'un et l'autre, on se sourit, il me demande si je n'ai pas peur, je dis oui, bien sûr, j'ai très peur, mais le vent c'est vite passé aussi. Il a ri. Ça y est, nous sommes arrivés il a dit, c'est au fond du jardin.

La mer à côté et puis plus loin le vide. Son appartement semble un ancien musée dévasté, il dit que ses parents

14/ *Roma*

ont récupéré des lieux que l'Etat un moment, il ne finit par sa phrase, il se rince la bouche, crache, se gargarise, recrache, ses parents ont d'ailleurs retrouvé quantité d'objets insolites qui avaient appartenu aux empereurs ou à savoir qui, mais lui, il ne supportait pas les vieilleries, ça faisait sale, ça encombrait, il a tout donné, en vrac, il se passe du parfum sur les joues et entre les boutons de sa chemise, sur le ventre, le nombril.

C'était peut-être aussi un hôtel abandonné, vous ne pensez pas ? Il restait sur les portes la trace d'anciens numéros. Les meubles sont enfouis sous des housses blanches, deuil, cicatrice, encaustique, il dit que c'est pour la poussière, pour le soleil, venez par ici, nous serions mieux, venez, il me prend la main, les mosaïques au sol sont fraîches, par endroits l'eau n'a pas encore séché, les couleurs, les couleurs des rosaces, je voudrais un peu d'eau, oui, juste de l'eau, les fenêtres sont immenses, quand on voit le ciel à travers on ne le trouve plus. Tenez, prenez ça aussi, il a glissé quelque chose dans

mon sac. J'ai bu d'un trait, j'avais soif. Très vite, on s'est emmêlé. Il a ri. Alors moi aussi. J'étais fatiguée. Je ne voulais penser à rien. Le noir, j'ai fermé les yeux.

En sortant j'ai vu que les arbres dans le jardin étaient tout brûlés, cette robe de petite fille me colle à la peau, j'ai dit ça sent le poisson dans cette ville et lui quand il riait, les dents plantées en désordre, il devait être mauvais architecte j'en suis sûre.

Mais tu ouvriras les yeux, dis, quand je reviendrai, tu ne dormiras plus, et si tu le faisais vraiment, dis, la tête contre l'arbre, il y aurait du sang, des veines éclatées, pour un crime, ça en serait un, et un beau, la fin de la vie d'une femme, comme ça, en plein jardin, les promeneurs se grouperaient tout autour, tu pleureras, nul doute, confus, troublé, tu ne trouverais pas les mots, tu ne te ferais pas comprendre, mais cela ne sera pas, la pluie se mettra à tomber et nous irons manger une glace, si tu veux. Deux Tutti frutti, nous demanderons. Je reconnaîtrai le

16/ *Roma*

marchand de glaces à son pansement énorme, sale, qui enrobe son pouce, à son regard épouvanté, à ce qu'il m'a dit un jour sur sa vie, sur les glaces, qu'il ne les aimait pas, qu'il ne les avait même jamais goûtées, mais que son métier par contre, il n'y avait que ça qui comptait pour lui, et avec tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait imaginé, entre ces cinq eucalyptus, sans mentir, il y aurait de quoi écrire un livre. Il en était capable.

La migraine remonte doucement le long des tempes, j'ai mal aux yeux, la poussière des cafards je ne la supporte pas, il faut marcher, chercher encore, nous la mangerons plus tard cette glace.

Une Jaguar grise arrêtée. Un homme au volant. Quand j'ai croisé son regard, il tenait le bras replié sur la portière, la vitre était baissée, il m'a inspiré confiance, quelquefois il suffit d'un rien c'est vrai, alors je suis montée. On a roulé, mais pas très longtemps, je crois même qu'on a quitté la ville, on ne parlait pas et je ne sais

pas pourquoi, son visage vu de plus près, la barbe qui commençait à pousser, j'ai pensé qu'il devait avoir un couteau quelque part, un étranger j'ai dit, je suis complètement folle, pourquoi suis-je montée, et puis l'odeur du cuir dans la voiture, je voyais les longs couloirs d'un train, quand il siffle, quand il fume, à toute allure et dans la fumée des cigares un homme avec un couteau qui cherche une femme et l'on a beau crier de toutes ses forces, rien n'y fera, personne ne viendra, ils sont tous au wagon-restaurant, et le train, imperturbable, qui file, qui crache, à travers le monde, et le matin comme c'est étrange une femme a disparu, voulez-vous un peu de café, combien de sucre, ah vous n'en prenez pas, mais ce bruit, le vent a tourné ce matin, il faut que j'aille faire un brin de toilette, je vous en prie je vous en prie, passez donc, je voyais tout cela, j'avais envie de descendre, plus la peine de jouer les mauvais feuilletons et son silence m'inquiétait.

— Elle brille votre Jaguar, le gris c'est vraiment la plus belle couleur pour

18/ *Roma*

une voiture, et tous ces boutons dites-moi un peu, ils servent à quelque chose ?

Il souriait, immobile. Oh s'il a un couteau après tout je me défendrai. Ou je ferai semblant de ne pas le voir. Je le jetterai à la mer voilà. Le col de sa chemise est extrêmement raide, alors il défait le bouton, et soupire. Il sourit toujours. J'ai dit je n'ai jamais eu si chaud. Il se tourne vers moi et sourit plus largement. J'ai compris alors qu'à chaque mot que je prononcerais, son sourire reviendrait. Une façon de me dire que nous étions les meilleurs amis du monde et que personne ne pouvait se comprendre aussi bien que nous. Bon. Haletante, je me jette au soleil, tout entière, pour gagner la course contre le vertige, pour me brûler les yeux, pour être malade, pour ne plus exister.

Quand il parle maintenant, oh juste quelques mots, il commente le paysage, énumère le nom des arbres, le nom des plages, le nombre d'habitants, j'essaie de ne pas entendre et quand il sourit, je fronce les sourcils, je regarde ail-

Rome. Dans la chaleur de Rome, une femme, vacante, s'abandonne au hasard des lieux et des rencontres. Dans l'obsédante litanie de ceux auxquels elle se livre, elle semble célébrer une cérémonie dont tous les actes sont dédiés à un homme, endormi dans une chambre de Naples.

Du lien, secret et incertain, qui unit ces deux êtres, s'exhale un très profond climat d'étrangeté, un érotisme prégnant parce que constamment diffus.

L'écriture évoque ici la lente possession du boléro.

